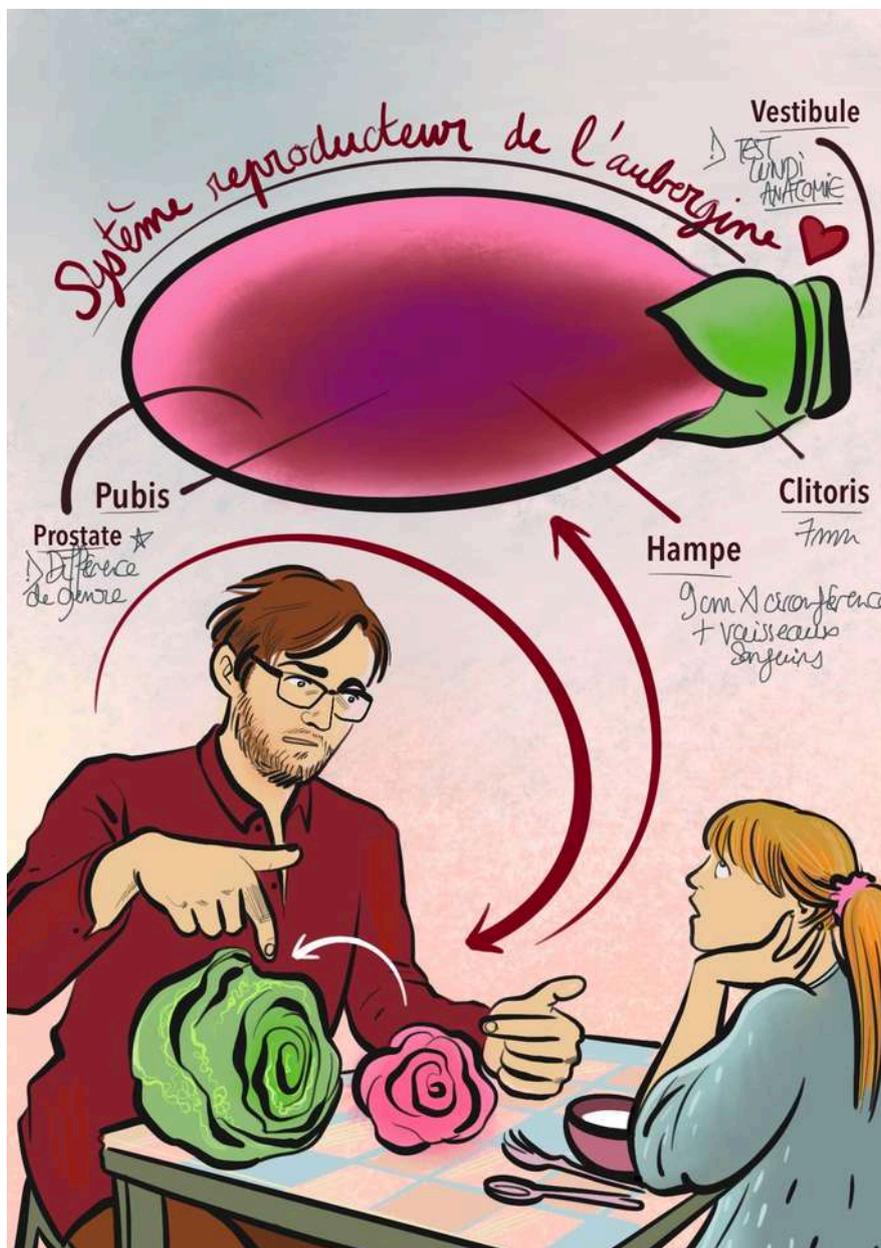


Parler de sexualité aux enfants : pourquoi tant de gêne CHRONIQUE

Maïa Mazaurette

01/09/2019

Quel est ce trouble qui vient autour des céréales du matin, quand il faut expliquer qu'aucune cigogne n'a déposé le petit dernier dans un panier ? La chroniqueuse de « La Matinale » Maïa Mazaurette nous invite à analyser ces réticences.



LE SEXE SELON MAÏA

Avez-vous remarqué ? A 24 heures de la rentrée des classes, nulle polémique cette année concernant l'éducation sexuelle. Aucune pétition. Pas la moindre suspicion d'un enseignement obligatoire de la masturbation en maternelle (ni du sadomasochisme lors des premières dents, ni de la métaphysique quantique pendant l'apprentissage du pot). Nous sommes a-pai-sés.

Vraiment ? Non. Bien sûr que non. Parler de sexe aux enfants provoque, encore aujourd'hui, un soupçon d'appréhension : comment expliquer sans traumatiser, faire assez sans en faire trop, protéger et préparer, de manière à la fois collective et individualisée, à la fois magistrale et sensible ? Pas impossible, mais pas évident. D'où une gêne qui échappe aux caricatures... et qui dépasse, notamment, les rangs de La Manif pour tous.

LES PARENTS EN PREMIÈRE LIGNE

Bon. Vous savez quoi ? Avoir peur de mal faire, c'est très bien. Cette anxiété signifie que nous sommes exigeants, et prudents. De toute façon, nous n'avons pas le choix : après plusieurs décennies de mise en lumière des mécaniques de l'inceste et des agressions, nous savons qu'un enfant dépourvu d'éducation sexuelle ne saura pas poser ses limites. Le silence profite aux prédateurs. C'est ce qui ressort de ces recommandations de la médecin et sexologue Catherine Solano : la prime à l'ignorance constitue une mise en danger.

Les parents sont en première ligne, l'école aussi - quitte à se refiler mutuellement la patate douce. Or quand les adultes évitent un sujet aussi vital pour les enfants (« qui suis-je, d'où viens-je, comment on fait la première fois »), ils ne font que susciter plus de fascination pour la sexualité : quel est ce territoire si délicieusement interdit qu'il donne des sueurs froides aux « grands » ? Si nous démissionnons, alors les pairs, Google et la pornographie répondront aux questions concernant les travaux pratiques ou le plaisir. Rappelons les derniers chiffres : 62 % des jeunes ont vu leur première séquence porno avant leur quinzième anniversaire.

Malgré les discours volontaristes, nos arbitrages sont souvent incohérents : nous savons que l'omerta n'est plus une option, mais nous mettons peu de moyens en œuvre pour y mettre fin. Nous savons que les enfants ont accès à Internet, mais la loi de protection de l'enfance de 1987, revue en 2007, interdit la vente d'objets pornographiques à moins de 200 mètres des écoles (pendant ce temps, à Berlin, les sexshops ont pignon sur rue). Nous allons au musée en famille, pour admirer des nus en proportions industrielles, mais nous grimaçons quand les fesses de Jon Snow apparaissent à l'écran (alors qu'elles sont très bien, ces fesses).

Pourquoi tant de tergiversations ? Pourquoi ce trouble autour des céréales du matin, quand il faut expliquer qu'aucune cigogne n'a déposé le petit dernier dans un panier ? Nos réticences ne sont pas des lâchetés : elles sont avant tout des indices. Et les analyser peut nous aider à devenir de meilleurs parents (ou de meilleurs adultes référents).

PARLER D'ANATOMIE, D'AMOUR, DE CONSENTEMENT...

Première réticence, donc : en tant que non-spécialiste, on ne se sent pas légitime. Et pourtant ! Vous n'avez pas besoin de doctorat pour enseigner les fondamentaux (au pire, passez en librairie vous acheter un bouquin dédié) : selon une méta-étude parue cet été dans le Journal of American Medical Association, quand les parents s'en mêlent sérieusement (plusieurs conversations, sur la durée, adaptées à la compréhension des enfants), alors la communication est facilitée... et les ados mettent plus souvent des préservatifs. Vous êtes légitimes, vous êtes efficaces, vous êtes formidables.

Deuxième réticence : les parents peuvent avoir peur d'outrepasser le tabou de l'inceste. Je vous rassure : personne ne vous demande de parler de votre propre sexualité, encore moins de faire une démonstration avec des Legos chevauchant des concombres. La différence inter-générationnelle sera marquée par votre sérénité, votre compétence, votre infinie bienveillance. Laissez-vous guider par les questions de l'enfant, ou par le contexte culturel (en cas de fesses de Jon Snow apparaissant à l'écran). Utilisez des mots précis, restez factuel, essayez de ne pas transmettre votre gêne. C'est du sexe, pas la peste bubonique ! C'est-à-dire la manière, le plus souvent jolie, dont la plupart des adultes expriment leur désir, leur amour et leur tendresse.

Troisième réticence : les enfants n'auraient pas besoin de savoir, parce qu'ils ne seraient pas concernés. Rappelons donc que la sexualité infantile existe – mais, surtout, que l'environnement existe : les questions viendront des enfants eux-mêmes, mais aussi de l'extérieur. Au fil du temps, les interrogations concernant le corps ou les différences de genre se transformeront en perplexités (pas toujours avouées) portant sur l'exposition aux contenus sexuels (préparez l'esprit critique de vos préados) ou aux bouleversements de la puberté (parfois précoces)... Et si cela peut vous rassurer, l'éducation sexuelle ne se focalise pas forcément sur la sexualité, mais surtout sur ses périphériques : l'anatomie, l'amour, le consentement, la santé, la pression des pairs, etc. Vous n'allez pas expliquer le Kama-sutra à votre nièce.

Dernière et plus importante réticence : on aime se raconter que le silence permet de garder l'innocence des enfants intacte (soit que nous ayons la nostalgie de notre enfance, soit que nous regrettons d'avoir été finalement très peu innocent/e). A la naïveté supposée de l'enfant répond alors une certaine naïveté des adultes ! C'est d'autant plus problématique qu'on entend prononcer des mots comme « corruption » (petit conseil : si votre sexualité vous corrompt, peut-être est-il temps de changer de partenaire ou de pratiques).

LA TENTATION DE LA DÉMISSION

Dans cette optique, le monde de l'enfance représente l'Eden d'avant la pomme. La sexualité serait intrinsèquement mauvaise et dangereuse (eh bien, quel programme !). Notons alors que cette préservation de l'innocence est circonscrite au sexe : ces mêmes enfants seront exposés sans problème à des contenus violents (rarement perçus comme obscènes, bizarrement), à la maladie, au mensonge ou à la mort.

La préservation de l'innocence repose sur la présomption que nos petits anges seront encouragés par les réponses données à leurs questions : expliquer, c'est forcément donner des

idées, et comme chacun sait, quand on a des idées, on finit en orgie nécrophile dans une cave (le surlendemain). La bonne éducation consisterait au contraire à réfréner et cadrer, selon un double discours voulant que l'éducation sexuelle fasse courir le risque d'une inhibition et d'une excitation, de l'anxiété et de l'enthousiasme, du traumatisme et de l'érotisation. Donc, tout et son contraire.

Face à cette accumulation de réticences, la tentation de la démission - au moins partielle - existe. Elle n'est évidemment pas envisageable (on ne peut pas être responsable à moitié de l'éducation de ses marmots). D'autant qu'à bien y regarder, ces tensions en révèlent plus sur notre propre rapport à la sexualité que sur une quelconque innocence à préserver.

Car finalement, qu'est-ce qui sous-tend l'injonction à « protéger » les enfants ? Une menace, bien sûr. Notre sexualité, si satisfaisante soit-elle, reste perçue comme dangereuse, chargée, problématique. Si nous étions sereins, nous transmettrions les basiques avec sérénité. A ce titre, ce sont peut-être les adultes qui devraient parler de sexe, poser des questions, apprendre ! De peur de transmettre à leurs enfants, en plus de leurs précieuses connaissances, un malaise dont ils auront du mal à se débarrasser.

Source : https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2019/09/01/parler-de-sexualite-aux-enfants-pourquoi-tant-de-gene_5505033_4500055.html